

Le rôle de la presse consumériste

La manière dont la presse consumériste aborde la question de la sécurité des jouets est intéressante à analyser, pour deux raisons principales :

- d'une part, elle illustre bien le rôle de la presse consumériste en tant que « lanceuse d'alertes » ou en tant que « relais des lanceurs d'alertes »,
- d'autre part, elle est porteuse d'un certain nombre de questions nouvelles qui se posent à tous ceux qui se préoccupent des questions de santé publique.

Dans un premier temps, nous allons voir comment le discours sur la sécurité des jouets a pu évoluer dans la presse consumériste au cours des dernières années.

Dans un second temps, nous aborderons plus spécifiquement les problèmes qui se posent aujourd'hui.

I. Comment la presse consumériste traite la sécurité des jouets

Un petit retour en arrière, effectué à partir des bases documentaires de l'INC, permet de tracer l'évolution des préoccupations au cours de 20 dernières années. Je m'appuierai essentiellement sur la presse française, que je connais mieux, mais les quelques coups de sondes donnés sur la presse consumériste des autres pays donnent des tendances similaires.

1. **Première période : les tests d'usage.** Au début des années 1990, la tendance est au test d'usage, par les utilisateurs eux-mêmes.
 - Un bel exemple est celui initié par la revue Protégez-vous, au Québec : depuis 20 ans, elle publie chaque année un hors-série dans lequel sont évalués par les familles plusieurs centaines de jouets. C'est un excellent outil d'aide au choix, mais qui n'aborde pas (ou très peu) la question de la sécurité.
 - En France, 60 millions de consommateurs ou Que choisir ont eux aussi publié de tels dossiers à la même époque, avec les mêmes lacunes concernant la sécurité.
2. **Deuxième période : la sécurité « mécanique ».** Après 1995, on sent monter les préoccupations sur la sécurité. Mais les problèmes évoqués sont essentiellement des problèmes « mécaniques » : des jouets cassables, des petites pièces faciles à ingérer, des problèmes de flottabilité, etc.
 - Un exemple assez représentatif : une étude du magazine Testé pour vous (CLCV), avec le dossier « Des jouets hors jeu » de novembre 1999. Étude assez conséquente, mais la partie « toxicité » n'est pas développée. On s'interroge tout juste sur la composition du détergent d'un pistolet à bulles.

3. **Troisième période : les substances chimiques préoccupantes.** La problématique émerge dans la presse consumériste avec les phtalates à la fin des années 1990.
- En 1997, première grosse alerte européenne sur les phtalates dans les hochets et les anneaux de dentition. Que choisir revient longuement dessus en 1998, mais sans réaliser de tests.
 - En 2001, 60 millions de consommateurs monte d'un cran, avec des tests sur des jouets premier âge. L'affaire a fait un peu de bruit : le centre d'essais avait dénoncé la présence de nitrosamines dans certains jouets, dont la célèbre girafe Sophie de Vulli.
4. **Quatrième période : le flottement des années 2000.** Au cours des années suivantes, la presse consumériste s'intéresse avec moins de vigueur au problème des jouets, si j'en juge à ce qui remonte dans la base de données de l'INC.
- Côté sécurité mécanique, l'essentiel semble avoir été dit. Les journaux – dont le mien – assurent en quelque sorte un service minimum.
 - Côté substances chimiques, on se sait visiblement pas trop comment aborder le sujet. Alors, on l'esquive.
 - On s'interroge en revanche beaucoup sur la responsabilité sociale des entreprises, en cette période de montée en puissance de la Chine.
5. **Cinquième période : le réveil ?** Le détonateur est, sans conteste, l'affaire Mattel de 2007, avec notamment des problèmes de peinture au plomb dans les jouets de la série Dora l'exploratrice. Merci Dora...
- En 2008, Test-Achats épingle 10 jouets sur 23 testés : ils contiennent, entre autres, des phtalates, des solvants. Ce qui est intéressant à noter, c'est que cette fois, quand un journal consumériste s'interroge sur la sécurité des jouets, il traite à la fois les problèmes mécaniques et les préoccupations chimiques.
 - En 2009, 60 millions de consommateurs épingle 30 jouets sur 66 testés, contenant des phtalates, du formaldéhyde, des métaux lourds, des colorants ou des conservateurs.

II. Le problème tel qu'il se pose aujourd'hui

1. La bonne nouvelle, c'est que les choses se sont réellement améliorées

- Incontestablement, les dispositifs se sont améliorés en 20 ans : l'Europe a adopté une nouvelle directive jouets, Rapex monte en puissance, etc. On ne reviendra pas sur ce qui a été dit toute la journée.
- La pression augmente sur les constructeurs et les importateurs, et elle est efficace. Ils ont compris que le non-respect, non seulement des normes, mais aussi de la demande sociale, pouvait être désastreux en termes d'image. Quand Vulli a changé la composition de la girafe Sophie, ce n'est pas parce qu'elle

contenait des substances illégales, mais parce que le buzz était suffisamment fort.

- Le sens des responsabilités des fabricants et des importateurs augmente aussi, on l'a vu cet après-midi. Nous ne sommes pas dans un monde où il n'y aurait forcément que des gentils consommateurs et de méchants industriels.

2. **La mauvaise nouvelle, c'est que la menace est de plus en plus insidieuse.** Et plus elle est insidieuse, plus elle est difficile à traiter, plus le message est compliqué à faire passer.

- Il faut faire des recherches de plus en plus ciblées. Dans le test que nous avons fait l'an dernier, le plus délicat du travail a été de repérer, auprès des autorités de contrôle de différents pays européens notamment, quels jouets étaient susceptibles de contenir quelles substances, dans quels circuits de distribution... Ce n'est donc pas un test que nous avons fait, mais cinq ou six tests différents, après une longue enquête préalable.
- Tout cela est d'autant plus complexe à gérer que la frontière entre les jouets et les autres produits de consommation est de plus en plus floue. Certains jouets nautiques, maquillages pour enfants, sacs à mains pour petites filles, pour ne citer que ceux qui nous ont posé problème récemment, ne relèvent pas des mêmes réglementations.
- Complexe aussi, parce que la mondialisation et la crise génèrent de nouvelles dérives, toujours difficiles à prévoir. Un exemple, qui n'a rien à voir avec le jouet, mais qui pose bien le problème : le diméthylfumarate, ce produit antimoisissure qui a provoqué de graves allergies chez les acheteurs de chaussures chinoises. On a vu des allergies provoquées par des chaussures, pourtant très contrôlées à la production. Le fabricant n'utilisait pas de DMF, les contrôles en France ne trouvaient pas de sachets de DMF, et pourtant il y avait des cas d'allergies ! En fait, le DMF était vaporisé dans les conteneurs, lors du transport...
- Enfin, et c'est sans doute la question la plus délicate du moment, nous savons tous ici que, au-delà des doses, c'est l'effet des cocktails qui pose problème. Et ça, c'est impossible à traiter dans un essai comparatif classique. Comment évaluer, à partir d'un jouet, la menace chimique globale pour un enfant d'aujourd'hui ?

3. **Les écueils que rencontre la presse consumériste.** Ils sont nombreux, et d'ordre très divers.

- Le principal, sans doute, est cette montée de la complexité. Avant, lancer des alertes était relativement simple : la menace était directe. Les boîtes des « petits chimistes » contenaient des produits qui risquaient de faire exploser toute la maison, les pistolets tiraient trop fort... Maintenant, c'est différent. On fait face à des menaces indirectes, qui s'agglomèrent avec d'autres menaces pour un risque potentiel difficile à quantifier.
- Par ailleurs, les tests coûtent très cher. La presse consumériste trouve là une sérieuse limite à son action. Sans doute, à la mondialisation des risques, faudra-t-il répondre par une mondialisation des études consoméristes.
- Autre problème délicat : nous avons tendance à cibler nos recherches pour être sûrs de trouver quelque chose. Mais du coup, nous provoquons un effet de loupe. Si l'an dernier nous avons trouvé 30 jouets à problèmes sur 66 analysés, c'est parce que nous avons très bien ciblé notre recherche ! Cet effet de loupe est amplifié en cas de reprise par d'autres médias. De fil en aiguille, on arrive vite à la conclusion que la moitié des jouets sont bourrés de substances toxiques dangereuses. Mais s'il n'y a pas de reprise par les autres médias, notamment la télévision, on n'a pas joué efficacement notre rôle d'alerte...
- Dans le même temps, il faut aussi vivre avec une de nos contradictions fondamentales : la presse consumériste a non seulement une fonction d'alerte, mais aussi de conseil d'achat. Dire qu'il y a des phtalates dans un jouet n'aide pas le consommateur à choisir parmi les milliers d'autres jouets. Or les gens attendent aussi de nous qu'on les aide à choisir. D'où l'urgence qu'il y a à développer les signes de qualité, comme on l'a vu aujourd'hui. Si on ne peut pas pénaliser tous les mauvais, alors valorisons les bons.

Conclusion

C'est sûr, la presse consumériste a un rôle à jouer pour faire avancer ce dossier de la sécurité des jouets. Et ce n'est pas parce que c'est de plus en plus difficile à traiter qu'il faut renoncer à le traiter.

Cependant, soyons conscients des éventuels dommages collatéraux que cela peut provoquer. Paradoxalement, nous qui voulons tant sécuriser le monde contribuons à le rendre anxiogène. Chaque dossier d'alerte publié, c'est un peu d'angoisse supplémentaire pour nos lecteurs. Cette réflexion dépasse largement le cadre de la sécurité des jouets – elle s'applique aux ondes des mobiles, du wi-fi, des lampes fluocompactes, à l'alimentation industrielles, aux nanotechnologies, et j'en passe. Mais elle s'applique parfaitement aux jouets.

Ce que je ressens, de la place où je suis, c'est que la société est mûre pour entendre un autre langage. Sur la sécurité des jouets et, plus globalement, sur les menaces chimiques dans leur ensemble. Un langage à la fois de plus global et moins manichéen. À nous de l'inventer, ensemble, si vous le voulez bien.

Thomas Laurenceau
 Rédacteur en chef – 60 millions de consommateurs
 Novembre 2010